

D'autres — et c'est le plus grand nombre — prétendent qu'il aurait été appelé ici pour régler les relations plus que tendues qui existent entre le clergé séculier et les innombrables ordres de réguliers chassés d'Europe qui se sont abattus sur le Canada comme sur une proie facile à déchiquter.

Dans ce dernier cas, le représentant du Souverain Pontife est plus à plaindre que dans le premier, car, suivant l'expression d'un des plus hauts dignitaires ecclésiastiques du diocèse de Montréal, il est plus difficile de conduire et de maintenir dans l'ordre quatre cents curés que quatre cent mille laïques.

C'est facile à comprendre.

Ces derniers ont été assouplis, pétris, pour ainsi dire, par les mains de leurs éducateurs, et façonnés à l'obéissance absolument passive. On a brisé les volontés, annihilé les caractères, et cette opération de dressage moral a été commencée dès le berceau, et continuée — jusqu'à l'heure ultime où l'impatience et le dégoût émancipent les victimes, — par l'enseignement qu'il n'y a qu'une chose vraie dans le monde : LE CURE.

Si encore on avait dit que c'est la religion, ça aurait été mi-mal.

Mais la religion, parmi tous ces pasteurs de peuples, on s'en fiche comme d'une guigne.

C'est le pouvoir qu'il faut.

Donc, pour les laïques, soumission complète.

Voyons maintenant l'autre côté.

Connaissez-vous un vicaire quelconque qui ne se croie pas appelé au poste d'archevêque ? Il sait fort bien qu'il est forcé de plier sous le joug de fer qui l'étreint, mais tout bas et dans l'intimité de la camaraderie, il ne se gêne pas pour critiquer

les actes de ses supérieurs, au risque d'être dénoncé par le copain qui vient de lui ouvrir son gilet.

N'a-t-on pas entendu un curé de campagne appeler son Ordinaire, Mgr Fabre, *un vieux torchon* !

Alors, vous voyez d'ici le travail herculéen du délégué. Il succombera, car il n'y a pas un homme au monde capable de résister avec succès au pouvoir de la hiérarchie canadienne.

Si c'est un laïque *indigne et ridicule*, suivant l'expression consacrée, on l'extermine par tous les moyens : le mépris du public, soufflé dans l'oreille de la femme par le guichet du confessionnal, la ruine financière et la famine. La femme et les enfants du condamné complotent contre lui dans sa propre maison et lui rendent la vie tellement insupportable qu'il finit par se lasser, et abandonne même la lutte pour l'existence, abattu par les bassesses dont il est témoin tous les jours.

Dans le cas d'un curé, c'est moins compliqué, quoique les moyens ne manquent pas. On le retire tout simplement de la circulation, et on l'enferme pour une période indéfinie, ce qui veut dire qu'il sortira du *carcere duro* quand il se sera soumis, ou bien il obtient un *exeat* de son évêque, fort heureux encore s'il peut avoir un *celebret*, et il va aux États-Unis grossir l'armée des pillards qui exploitent le Canadien là-bas, comme celle de la province de Québec détrouse les Canadiens du pays.

Voilà la tâche de Mgr Falconio.

Il a été obligé d'accepter le poste d'honneur qu'on lui a remis, et il ne pouvait reculer devant l'incorruptible *non possumus*, qui a été promulgué pour les ecclésiastiques aussi bien que pour les laïques.

Nous lui souhaitons tout le succès qu'il